Jean Bourret

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1682.

Né à Oraison, le 1661.

Mort à Montpellier, le 20 Mars 1726.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Voir :

Adry : T. I. p. 210
T. VI. p. 106-109

Bougerel : T. II. p. 184

Bonardi . p. 133 à 136

Moréri : Suppl. pour 1732

P. Desmolets : Mém. de Litt. et d'histoire . T. III p 204 notice

50

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2,p 184
Ms. de Montpellier
N° de la notice : 50

Jean Bourret

Le petit village d'oraison au diocèse de Riez fut le lieu où Jean Bourret vint au monde l'an 1661. il fit ses premières etudes à aix avec succès embrassa l'état ecclesiastique, il fut ordonné prêtre en 1682 et entra à aix dans l'oratoire avant que d'avoir dit sa première messe Les opuscules de St augustin qu'il lui firent de telles impressions sur son esprit qu'elles firent évanouir tous ses doutes et toutes les maximes opposées dont il avait été prevenu jusqu'alors, charmé d'avoir trouvé la verité qu'il cherchait sincèrement il ne l'abandonna plus Il enseigna la phie à Pesjenas delà il fut à Avignon où il se fit estimer dans les conferences savantes que tenait chez lui le Vicelégat. Ensuite il fut enseigner la theologie à Arles, non au seminaire comme l'a dit Mr l'abbé Goujet mais à la maison. Cette théologie avait été fondée par Mr Dumolin primicier de l'Eglise d'Arles. Elle etait publique

sa reputation se repandit bientôt et il vint
des écoliers de toutes parts à la ronde pour étudier
sous lui, il enseigna avec un succès extra
ordinaire, quoique habile scholastique, il s'attacha
moins aux questions subtiles de l'Ecole qu'aux
questions solides de la possible. Pour pouvoir
travailler plus commodement la nuit il se
privait d'un repas, il mena cette vie pendant
10 ou 12 ans ce qui le fit tomber dans des maladies
habituelles dont il a été tourmenté jusqu'au
dernier moment de sa vie. Il devint de la sorte
un des plus savants hommes du royaume et
un des plus habiles critiques. Il savait aussi
le droit canon, l'histoire sacrée l'histoire profane
les langues hébraïque grecque Italienne, espagnole
et les belles-lettres. Son grand sens et son travail
continuel étaient secondés par une memoire des plus
heureuses, il lui avait confié les plus beaux
endroits des poètes latins, français italiens, espagnols
et provençaux qu'elle lui fournissait dans le besoin
aussi sa conversation était elle des plus amusantes
et des plus utiles, il fut aimé et estimé de Mrs
de Grignan et de Mailly qui ont occupé de son
temps le siège d'Arles, aussi prélats de son
savoir le consultaient ils dans les cas les plus
importants, surtout Mr de Mailly. Il avait tant

tant de confiance au p. Bourret qu'il le pria de lui donner en particulier qq leçons de théologie et de droit canon. Charmé de la solidité et de la clarté de sa théologie, il le pressa plusieurs fois d'ace d'en faire un présent au public. Un Jesuite en ayant fait une critique, il la remit au P. Bourret qui y répondit avec tant de justesse et de savoir que ceux qui ont lu cette défense ont regardé comme un malheur que M. de Mailly eut ~~regardé comme un evêq~~ empeché l'impression de ces 2 pièces. Le père Bourret faisait triompher la la verité d'une manière si admirable que son adversaire eût été couvert d'une eternelle confusion. Aussi le prélat lui temoigna-t-il sa satisfaction et ajouta que la réponse etait digne de M. Arnauld tant il y trouvait de solidité de force de clarté et d'erudition. Après avoir enseigné environ 20 ans il fut fait supérieur de la maison d'Arles. 6 ans après il passa à celle de Montpelier c'est là qu'il acquit l'estime du Gd Colbert et de Mr de la Broüe evêque de Mirepoix. Il etait fort uni avec Mr Fléchier. On l'a consulté de toutes parts soit sur des points de science soit sur des questions de ~~q~~ litterature, soit sur des cas de conscience. Il se fit admirer. Il presida longtemps aux conférences du diocèse il avait trop de mérites pour être longtemps en repos. Les ennemis de M. Colbert

évêque de Montpelier qui le soupçonnèrent d'avoir eu part au mémoire des 4 évêques lui firent expédier une lettre de cachet qui l'exilait dans la maison des prêtres de l'oratoire de Notre Dame des Grâces en Provence. Mais la lettre ne lui fut pas signifiée car elle arriva la veille de sa mort qui fut le 20 mars 1726. Il était âgé de 69 ans.

C'était un homme d'un profond savoir fort versé, d'un travail infatigable plein de religion très attaché à son devoir, incapable de rien faire et de rien qui fut blesser la charité. Extrêmement dur pour lui même, n'aimant rien dans le monde après son devoir que ses livres, enfin c'était un homme de l'ancienne roche. Il était d'un tempérament très brusque et ardent

Ouvrages

I Dissertation sur la Confession sacramentelle imp. dans le 3e tome des mémoires de littérature et d'histoire du p. Desmolets l'an 1728 in 12.

II Ms La théologie elle a été si estimée qu'il s'en est fait un nombre infini de copies En vain M. Demailly le pressa-t-il de la donner au public plusieurs personnes le pressèrent aussi, il leur répondit Vous savez que je ne saurais déguiser

mes sentiments, Comme on ne peut pas dire impunément
la vérité vaut il mieux que je garde le
silence que de parler à contre temps.

III Il en a composé plusieurs sur les matières
du temps auquel il n'a pas mis son nom
et je ne doute pas que ~~ses~~ M Bourret,
médecin, son neveu qui a hérité de ses papiers, n'en
ait plusieurs Mss. il n'est pas à croire qu'un
homme aussi studieux et aussi occupé
n'en ait laissé plusieurs

IV Mss. Reponse à la critique de sa théologie
dont j'ai parlé, elle doit être entre les mains
de son neveu.

Nécrologe — Mort à Montpellier le 20 mars 1726

Voir :

Bougerel = Hommes illustres, 453. —

Voir = Bibliothèque de Carpentras, N° 435, 2 volumes de lettres adressées à Louis de Thomassin, seigneur de Mazaugues, T. II lettres du P. Bourret

---

Listes des assemblées

21 X 1685 le P. Jean Bourret est à Vienne logicien 1 cours
1687 Avignon act
1690 Arles
1693 "
1696 "
1699 "
1702 "
1705 " supérieur
1708 " "
1711 Montpellier "
1714 " "
1717 "
1720 "
1723 "

Nécrologe

Mort à Montpellier le 20 Mars 1726

M. M. 607. 3e catalogue, N 243 = (ceci semble faux)

Jean Bourret, du diocèse de Riez, entré à Lyon en 1682 étant déjà prêtre.

Visites de Lyon, de Septembre 1682 et de juillet 1683 = N'y figure pas

M. M. 607, 3e catalogue, N 273 = Jean Bourret, du diocèse de Riez, entré à Aix en 1682, prêtre en 1683 mort en Mars 1726.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire [Mss. d'Aix, t. II. p. 323
Copie de la Bibl. Nle, t. II, p. 214

Jean Bourret, fils de David Bourret, notaire royal du lieu d'Oraison, et de Catherine Garoly, diocèse de Riez, venait d'être fait prêtre depuis un mois et demi et n'avait pas encore célébré sa première messe, lorsqu'il se présenta à l'Institution d'Aix pour embrasser l'institut de l'Oratoire. Il y fut reçu à 21 ans 1/2 au commencement du mois de 1er Nov. 1682 avec d'autant plus d'empressement que c'était un sujet tout formé, qui joignait à beaucoup de décence et à une piété solide une grande pénétration d'esprit qui faisait espérer les plus heureux succès de toutes les études auxquelles il s'appliquerait. Ayant été à Avignon après quelques mois d'épreuve, pour être directeur du séminaire, dont la Congrégation avait alors la conduite, il s'adonna entièrement à l'étude des langues savantes et des ouvrages des saints Pères, principalement de ceux de S. Augustin, pour lesquels il avait une prédilection particulière.

Les progrès qu'il y fit, faisant juger à ses supérieurs qu'il était en état de faire avec honneur une classe de théologie, ils l'envoyèrent à Arles en 1689 pour y remplir une des 2 chaires que Louis du Molin, primicier de l'église métropolitaine, conseiller au siège et vicaire général de Mgr de Grignan, avait fondées dans la maison de l'Oratoire. Le P. Bourret s'acquitta de cet emploi avec tant de distinction pendant 16 ans qu'il en fut chargé, que tous les évêques des diocèses circonvoisins s'empressèrent d'envoyer leurs ecclésiastiques à Arles pour assister à ses leçons. Peu de professeurs peuvent se flatter de s'être acquis autant de réputation que lui en province. Elle était si bien établie que, longtemps après sa mort, des gens de mérite, qui l'avaient connu dans leur jeunesse, parlaient encore de lui comme d'un des plus savants théologiens et des plus habiles critiques de son siècle. Les traités qu'il dictait, étaient conservés avec soin par ses disciples qui étaient assurés d'y trouver dans le besoin des éclaircissements précis et des décisions sages sur le dogme et la morale. On sait que ces traités ont été fort répandus et que bien des professeurs se les étant appropriés, s'en sont fait honneur dans leurs écoles.

Outre la théologie, le P. Bourret savait le droit canon, l'histoire sacrée et profane, les langues hébraïque, grecque, italienne, espagnole et les belles-lettres. Son grand sens et son application continuelle au travail étaient secondés par une mémoire des plus heureuses; aussi savait-il les plus beaux morceaux des poètes latins, français, italiens, espagnols et provençaux; ce qui rendait sa conversation des plus amusantes et des plus utiles. Mrs de Grignan et de Maillé n'eurent pas plus tôt connu ce savant professeur qu'ils s'attachèrent à lui et lui donnèrent toute leur confiance. Il ne se présentait, dans le gouvernement de leur église, aucun cas tant soit peu important, qu'ils ne le soumissent à ses lumières et à sa décision. Le dernier de ces prélats, depuis archevêque de Rheims et cardinal, le faisait venir, certains jours de la semaine, dans son palais, pour conférer avec lui sur des matières de théologie et de droit canon; et plein de reconnaissance pour

ce service, il a avoué plusieurs fois avoir retiré beaucoup de fruit de ces conférences privées. On a même su que, charmé de la solidité, de l'exactitude et de la clarté de la théologie de ce Père, il avait voulu l'engager à la donner au public. Mais l'auteur, moins prévenu en faveur de ses Traités, se contenta de les dicter jusqu'en 1706. Il était à cette époque supérieur d'Arles depuis deux ans et il le fut encore pour 4, après lesquels, on le transféra à Montpellier pour y être mis à la tête du séminaire. Mgr Colbert, qui connaissait tout son mérite, le reçut comme un homme rare, dont il espérait retirer de grands avantages pour le bien de son diocèse. Plusieurs autres évêques de la province, entr'autres Mgrs de la Broue et Fléchier s'empressèrent de faire connaissance avec lui. Ils le voyaient fréquemment pendant la tenue des états du Languedoc et le consultaient avec confiance sur bien des choses.

Le P. Bourret travailla avec beaucoup de zèle à Montpellier, s'appliquant non seulement à former de bons ecclésiastiques, mais encore à répandre parmi les fidèles la piété et la lumière par les doctes conférences qu'il faisait sur les psaumes, les jours de fête et de dimanche, dans l'église de l'Oratoire et par la conduite qu'il tenait envers les personnes qui s'adressaient à lui dans le tribunal de la pénitence, ou qui allaient seulement le consulter dans leurs peines; car il avait tellement inspiré la confiance à tout le monde, que personne ne craignait de l'importuner ou de l'embarrasser en recourant à lui pour quelque affaire que ce fût. M. Colbert même trouva souvent auprès de lui des expédients qui lui furent d'une grande ressource dans des circonstances critiques.

Mais sa réputation jetait trop d'éclat pour qu'on le laissât jouir tranquillement. Les ennemis de l'évêque de Montpellier, attentifs à éclairer toutes ses démarches, ne manquèrent pas de comprendre le P. Bourret dans le nombre de ceux dont il employait les conseils ou la plume. Sur leur délation, la Cour fit expédier une lettre de cachet qui le reléguait à N.D. de Grâces, maison de l'Oratoire dans le diocèse de Fréjus. Mais cet ordre vint un peu tard: celui qui en était l'objet, n'avait plus rien à craindre de la part des hommes. Une maladie dangereuse, qui le retenait depuis plusieurs jours dans son lit, ne lui laissait plus d'autre souci que de se mettre en état d'aller comparaître devant Dieu. Il s'y préparait par des dispositions qui annonçaient les sentiments de foi et de piété dont il avait été animé toute sa vie; et, après avoir satisfait à tout ce que la religion exigeait de lui comme chrétien et comme prêtre, il mourut à 66 ans, le 20 mars 1726, jour auquel le subdélégué de l'intendant se présenta à l'Oratoire pour lui signifier la lettre de cachet. Cette démarche, comme on peut le penser, prêta beaucoup à rire aux dépens de ceux qui avaient sollicité l'exil du mort, lequel fut regretté comme un homme d'un profond savoir, d'un travail infatigable, d'une prudence consommée, plein de religion, vivement attaché aux devoirs de son état; incapable de faire, ni rien dire qui fût blesser la charité, extrêmement dur pour lui-même, n'aimant rien tant dans le monde après son devoir que ses livres. On lui reprochait cependant un caractère vif, brusque, ardent. Mais ces défauts étaient rachetés par tant de bonnes qualités, qu'il méritait bien qu'on les lui passât.

Divers auteurs ont prétendu que le P. Bourret avait composé plusieurs ouvrages sur la religion, dont la plupart roulent sur les affaires du temps. Mais, comme ces productions n'ont pas paru sous son nom, il n'est guère possible de les indiquer. Un fait d'ouvrages imprimés, on ne connait de lui, à proprement parler, qu'une Dissertation sur la confession sacramentelle, laquelle a été insérée dans les Mémoires de littérature et d'histoire du P. Desmolets.

On croit, et non sans fondement, qu'il a eu part au fameux Mémoire que les évêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier et de Boulogne publièrent en 1719 pour justifier leur appel et faire voir la nécessité d'un concile général.

M. Goujet (suppl. de Moréri) en lui attribuant une traduction complète des oeuvres de Salvien, a sans doute confondu son nom avec celui du Père Bonnet de l'Oratoire, qui est le véritable auteur de cette traduction qui parut à Paris en 1700 en 2 vol. in 12 comme on l'a dit à l'article du P. Bonnet.

Outre d'ouvrages imprimés, le P. Bourret a laissé un grand nombre de manuscrits qui ont passé, pour la plupart, entre les mains du sieur Bourret, médecin, son neveu et son héritier. Parmi ces mss, dont on ne trouve aucune liste ordinaire dans les maisons de l'Oratoire, on peut en indiquer quelques-uns.

(1 son Cours de théologie, dont la maison de Ste Marthe de Marseille conserve dans sa bibliothèque un exemplaire bien conditionné, en 2 gros vol. in 4°

(2 Défense ou justification de sa théologie. Cet habile professeur, voyant qu'un jésuite d'Arles avait attaqué et combattu ses sentiments dans un ouvrage manuscrit qu'il lui avait fait remettre, lui répondit avec tant de justesse et de savoir que ceux qui virent cette défense, regardèrent comme une perte que M. de Maillé eût empêché l'impression de ces deux pièces. Le P. Bourret faisait triompher la vérité d'une façon si forte que son adversaire eût été couvert d'une éternelle confusion. Aussi l'archevêque d'Arles lui témoigna-t-il sa satisfaction et il ajouta que sa réponse était digne de M. Arnaud, tant il y trouvait de solidité, de force, de clarté et d'érudition.

(3 Vies des saints. Cet ouvrage que l'on trouve dans la bibliothèque de la maison de Montpellier est en 5 volumes in 4. Il y a plusieurs vies pour chaque jour du mois et ces vies sont pleines de recherches et de critique. Il y a apparence que l'auteur se proposait d'en faire part au public.

(4 On conserve encore de lui dans la même bibliothèque, 10 ou 12 volumes in 4 sur des matières de théologie, de morale et de piété. — On y trouve également beaucoup de Remarques sur plusieurs ouvrages de S. Augustin. Il est à présumer qu'en ramassant tous ces matériaux, Bourret s'était proposé de les faire servir à la composition de quelques ouvrages qu'il avait en vue, ou, peut-être les a-t-il fait entrer dans les ouvrages anonymes qu'il a publiés.

P.S. Après sa mort, le médecin Bourret, son neveu et son héritier, vendit plusieurs de ces manuscrits

dont il tira un bon parti.

Le P. Bourret, étant Directeur du séminaire d'Avignon, se distingua dans des conférences publiques que le Cardinal Corsi, vice-légat, avait établies dans son palais sur l'Ecriture Ste, le droit canon et l'histoire ecclésiastique. Cette Eminence lui donna beaucoup de marques de son estime.

(voir suite page suivante)

Marseille : F. B. 17, page 353

Sonnet sur des bouts rimés donnés par Mgr l'archevêque d'Arles, pour être appliqué à un crucifix qui est dans son cabinet, par le P. Bourret, de l'Oratoire, théologal d'Arles.

Bouche : Essai sur l'histoire de Provence, t. II, p. 306, (ces quelques mots et c'est tout :)

« Jean Bourret, prêtre de l'Oratoire, a composé quelques minces ouvrages de théologie. »

P. Desmolets : Continuation des mémoires de littérature et d'histoire, t. III p. 204

notice sur lui.

Journal mss. de la maison d'Avignon : Archives Dép. de Vaucluse.

X^bre 1685, le vice-légat a rétabli les conférences de doctrine. Deux des nôtres y ont toujours assisté et parlé à leur tour, savoir le R.P. Rouvé, supérieur et le P. Bourret. Ce dernier a paru distingué par sa netteté et sa solidité.

1688 au jour des quarante heures, il part le 12 mai 1688 pour aller prendre l'air natal à Arles à cause de quelques indispositions et faiblesse de poitrine. Depuis, il y est demeuré et le P. de la Place, supérieur, lui a fait venir l'ordre pour y résider et servir en la cure.

28 août 1688 - prêche la St Augustin aux Ursulines, dites royales.

26 octobre 1688 - il partit d'ici pour une promenade en Languedoc. Il lui fallut donner 2 écus blancs, quoique dans le mois de Mai on lui en eût donné 15 pour aller aux bains de Balaruc. Quelle bêtise ! Cependant il n'alla que jusqu'à Arles et revint 8 jours après.

Bicaïs (suite) Divers auteurs ont prétendu que le P. Bourret avait composé plusieurs ouvrages sur la religion, dont la plupart roulent sur les affaires du temps. Mais, comme ces productions n'ont pas paru sous son nom, il n'est guère possible de les indiquer. Le fait d'ouvrages imprimés, on ne connaît de lui, à proprement parler, qu'une

Dissertation sur la confession sacramentelle, laquelle a été insérée dans les Mémoires de littérature et d'histoire du P. Desmolets.

Quétif = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.681) T. I, p 200 =

Jean Bourret, d'Oraison, diocèse de Riez, mort à Montpellier le 20 mars 1726.

Lettre du Général de l'Oratoire au P. Bourret, ex-supérieur du séminaire de Montpellier par laquelle il lui donne avis que, sur les ordres de M. de Maurepas, il se trouve obligé de l'envoyer à N.D. de Grâces en Provence. Cet ordre n'arriva que la veille de sa mort. Il n'en fut rien. Cet ordre n'avait été donné que pour faire de la peine à M. de Montpellier qui aimait beaucoup ce Père, excellent théologien, en qui il avait grande confiance (Mars 1726)

Bouche dit sèchement : « Il a composé quelques minces ouvrages de théologie. »

(1 - Trois lettres d'un théologien à un évêque sur cette question importante : s'il est permis d'approuver les Jésuites pour prêcher et pour confesser, par le P. Bourret, prêtre de l'Oratoire, 1716, in-12.

(2 - Dissertation sur la confession sacramentelle. (Continuation des Mémoires de litt. et d'histoire T. III p 26)

Jean Bourret, d'Oraison, diocèse de Riez, est à présent à Montpellier. Il entra prêtre dans l'Oret. et extrêmement prévenu des sentiments molinistes ; mais quelqu'un de nos Pères lui ayant conseillé de lire les ouvrages de St Augustin, il changea bientôt de sentiment. Il fit son institution à Aix sous le P. Ferrus. Il fut de là enseigner la philosophie à Pézenas, d'où il vint à Avignon. Il eut occasion de faire connaître son mérite dans les conférences publiques que faisait faire le Vice-légat sur l'histoire et la discipline de l'Eglise. Il fut regardé comme le plus habile homme qu'il y eût dans tout le pays et se fit écouter comme un oracle. D'Avignon il fut enseigner la philosophie à Arles, ce qu'il a continué pendant 17 ans. Pour avoir plus de temps d'étudier, il se réduisit à un repas par jour et passait les nuits entières à l'étude, ce qui altéra considérablement sa santé et lui fit contracter des maladies habituelles, dont il souffre encore beaucoup. Il enseigna à Arles avec si grande réputation qu'on voyait accourir des écoliers non seulement de la province, mais encore de bien des endroits du royaume et surtout du Roussillon. Il a un esprit clair, solide, cultivé de toutes les connaissances que peut avoir un homme de sa profession. Il sait le grec, l'hébreu, l'espagnol, l'italien. Il a une très heureuse mémoire et sait par cœur tous les plus beaux endroits des poètes grecs,

latins, italiens, espagnols, français et provençaux. Il est profond dans l'histoire sacrée et profane, excellent canoniste et bon mathématicien. Les Jésuites, ne pouvant le voir professer la théologie avec tant de succès, lui firent dire par M. de Mailly qu'il devait se reposer et céder sa place à un autre. Le prélat le demanda après pour supérieur d'Arles. Il remplit ce poste pendant 6 ans. Dans toutes les occasions qui se présentaient, M. l'archevêque faisait appeler le P. Bourret, pour lequel il avait une grande estime et le consultait. Il suivait ensuite exactement ce qu'il avait décidé. Dans toutes les occasions, le P. Bourret lui parlait avec cette franchise et cette fermeté que tout le monde lui reconnait. Il n'y avait personne à Arles qui osa lui dire des vérités, sauf lui. Le Prélat le craignait beaucoup. Il pressait toujours le P. Bourret de faire imprimer sa théologie. J'en fus témoin, moi-même, un jour. Mais le P. Bourret s'en excusa. Il me dit ensuite que nous n'étions pas dans un temps, où l'on pût enseigner impunément la vérité. D'Arles, il fut supérieur à Montpellier, où il est encore. Il a plusieurs ouvrages manuscrits. On assure qu'il a eu part à beaucoup d'autres sur les matières qui agitent l'Eglise. On prétend même qu'il a travaillé au beau mémoire des 4 évêques, comme aussi à tout ce qu'ont fait ces 4 prélats. Le P. Bourret est âgé d'environ 70 ans (ces notes de Bougerel dateraient donc de 1731) et fort incommodé. Je dois en finissant vous dire qu'il est fécond en bonnes réparties. M. de Mailly lui ayant écrit de Rheims qu'il était plein d'estime pour lui et qu'il comptait qu'ils seraient toujours d'accord ensemble en tout, le P. Bourret, l'ayant remercié, ajouta : « Je crois, Monseigneur, que votre calcul n'est pas exact, car nous serons toujours d'accord en cent et une (101 propositions) » M. de Mailly lui disant un jour à Arles que les Jésuites étaient ses fils aînés et les Pères de l'Oratoire, ses cadets, il lui répondit : « Nous sommes contents du partage, Mgr, pourvu qu'ils soient les Esaü et nous les Jacob. »

(Lettre du P. Bougerel)

Mol. ibid. t. VI p. 106 et 109 = ———————————

Moréry = Suppl. pour 1732 =

Jean Bourret, né dans le diocèse de Riez en Provence et mort à Montpellier le 20 mars 1726, entra dans la Congrégation de l'Oratoire étant déjà prêtre et s'y distingua par sa science et sa piété. Il était passionné en faveur de la science moyenne, lorsqu'il entra chez les Pères de l'Oratoire. Mais, ayant lu à fond les Pères de l'Eglise, surtout St. Augustin, il changea entièrement de sentiments et devint un profond théologien. Ses supérieurs l'engagèrent à professer la théologie au séminaire d'Arles, ce qu'il fit pendant plusieurs années avec beaucoup de fruit et de réputation. M. de Mailly, alors archevêque de cette ville et ensuite de Reims et cardinal, le consultait dans les matières doctrinales et eut toujours pour lui beaucoup d'estime et de considération. Il ne fut pas moins estimé de plusieurs autres prélats qui connaissaient sa capacité et sa vertu. Depuis qu'il eut cessé de professer, il n'eut plus d'autre occupation que l'étude et la prière qui faisaient ses délices. Il a composé des ouvrages solides et utiles sur la religion, tous ceux mss ont été imprimés. Il y en a plusieurs sur les contestations qui agitèrent l'Eglise depuis 1713. On trouve aussi de lui dans les Mémoires de littérature et d'histoire recueillis par le P. Desmolets, de l'Oratoire, t. III. p. 1, une dissertation utile et solide sur la confession sacramentelle, imprimée sans nom d'auteur. (Voyez les Mémoires cités, page 176 et 204)

Bourret

P. Jean Bourret.

Né à Orsisson, diocèse de Riez (Montpellier ? Dit le P. Desmolets), mort à Montpellier, Dit. Adry, le 20 mars 1726.

V.

Moréri 2 Suppl. à son nom — Dos cité par Quétard. — Une notice dans la continuation des Mémoires de Litt. et d'Hist. de M. de Sallengre par le P. Desmolets. T. III p. 204.

Adry qui reproduit note de Bougerel.

+ a publié dans le T. III des Mémoires du P. Desmolets (T. III p. 26) la pièce suivante. Dissertation sur la confession sacramentelle.

+ Trois lettres d'un théologien à un évêque, sur cette question importante: S'il est permis d'approuver les Jésuites pour prêcher et pour confesser ?" 1716. in 12. —

+ Il a plusieurs ouvrages manuscrits (Bougerel) —

+ On prétend qu'il a travaillé au beau Mémoire des 4 évêques. (Bougerel)